

DOSSIER : L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES

► SANS PRÉOCCUPATIONS PROFESSIONNELLES

REPORTAGES

LE SECOURS CATHOLIQUE

Nathalie FAVREAU est responsable d'un des cinq centres parisiens d'apprentissage du français du Secours Catholique¹. Elle est l'une des 3 personnes permanentes et salariées de ce centre de la rue Hermel, dans le 18^e arrondissement, qui assure grâce à 30 "moniteurs" bénévoles, des cours de français langue étrangère pour les immigrés qui ont été scolarisés dans leur pays d'origine et des cours d'alphabétisation pour les autres. Une dizaine d'autres bénévoles assurent un service de cantine pour les stagiaires les plus démunis et une garderie pour les enfants des stagiaires.

Ces bénévoles sont en majorité des femmes. La moyenne d'âge est de 55 ans. Quelquefois anciens enseignants, souvent en retraite, seuls ou libérés des contraintes familiales, leur engagement et leur disponibilité permettent que soient assurées 8h de cours hebdomadaires à 650 stagiaires inscrits en nombres égaux en "français langue étrangère" et en alphabétisation. Encore faut-il ajouter, depuis cette année scolaire, des "cours de calcul", 3 fois par semaine. Car le centre fonctionne comme un établissement scolaire et est fermé pendant les vacances.

Nathalie FAVREAU assure la formation initiale "sur le terrain", au sein d'un travail en équipe... une conseillère pédagogique regroupant les formateurs des 5 centres parisiens, le samedi matin généralement, pour une information et une réflexion plus théoriques.

Pour débiter l'alphabétisation, on utilise une méthode maison, intitulée "**Le taxi va vite**". C'est une méthode semi-globale qui, comme toutes les méthodes dites mixtes, propose la découverte des éléments grapho-phonétiques de l'écrit français à partir d'exercices multiples sur des phrases simples et inductrices... la première phrase abordée étant : le taxi va vite ! Ensuite, on a recours à la méthode "**Lire la ville**"². Il s'agit donc bien d'alphabétisation au sens que nous donnons à ce terme, bien que, aux dires de Nathalie FAVREAU, la pédagogie pratiquée s'efforce, de plus en plus, de tenir compte des besoins du public et de s'adapter à la vie et à l'évolution des groupes.

Car, et c'est sans doute une des originalités du Secours Catholique, l'action pédagogique - l'alphabétisation en l'occurrence - est un service social parmi d'autres. L'exemple des Ceylanais est illustratif, à cet égard. Le Centre de la rue Hermel voit "arriver" de plus en plus de Ceylanais. Au début, il s'agissait surtout d'intellectuels, relevant si l'on peut dire, des cours de français langue étrangère. Maintenant, évolution classique en ce cas, il s'agit d'une population très pauvre, analphabète, non scolarisée dans le pays d'origine, ne parlant même pas l'anglais,

¹ 4, rue d'Aubigny 75017 Paris.

² Nous présentons cette méthode, apparemment très utilisée, dans ce dossier.

langue pourtant véhiculaire à Sri-Lanka. Tous ces gens - leur arrivée en France est due aux événements qu'on connaît - sont, en fait, des réfugiés politiques, considérés par les autorités françaises comme apatrides, qui ne peuvent demeurer en France qu'après avoir obtenu une autorisation de séjour. On imagine mal le dédale administratif qu'ils ont à parcourir, la somme des démarches qu'ils ont à effectuer pour régulariser leur présence ici. Toute l'action des formateurs est donc fondée sur ce besoin immédiat. L'oral à acquérir, l'écrit à connaître sont ceux à maîtriser tout de suite et pour cet objectif qui s'impose. La pédagogie en est influencée et évolue obligatoirement, car elle ne peut pas ne pas être une aide, parmi d'autres, à l'insertion immédiate. C'est ainsi que les "jeux de rôle", recréant les situations qu'ils ont à connaître, sont des moyens pédagogiques puissants... et beaucoup utilisés rue Hermel...

La population est celle qu'on rencontre habituellement dans les lieux d'alphabétisation. Parmi beaucoup d'autres, des Maghrébins (des Marocains, surtout), des Africains (majoritaires, ici) et des Sri-Lanka donc. Habitant tous le 18e et les quartiers limitrophes, leur participation ne s'inscrit dans aucune action d'insertion professionnelle, même si les hommes viennent pour pouvoir ensuite tirer profit des cours pré-professionnels de l'ADAP qui nécessitent une relative connaissance de l'écrit. Les femmes, comme partout ailleurs, viennent pour "sortir de chez elles" ou parce qu'elles ont des enfants scolarisés. Après un test (portant sur le niveau de connaissance de l'oral) qui "situe" selon 4 niveaux, on est affecté à une des huit classes d'environ 20 stagiaires, du Centre, fonctionnant 8h par semaine. Et ce, pendant autant d'années qu'on souhaite, qu'on peut. Il est demandé 50 F. par an à ceux qui peuvent payer. Les cours sont gratuits pour les autres.

Peu d'absentéisme, selon Nathalie FAVREAU, les plus assidus étant les Africains (Partout ailleurs, on dit que les gens originaires d'Afrique Noire sont ceux qui s'impliquent le moins, ceux qui, souffrant apparemment le moins de leur analphabétisme, sont les moins persévérants...). Les absences, les défections sont dues à des causes extérieures : démarches pour un emploi, contraintes professionnelles, maladies (fréquentes dans ces populations déracinées et fragiles).

Les résultats ? Là encore, Nathalie FAVREAU fait état de données allant à rencontre des idées reçues et manifeste une satisfaction inaccoutumée chez les responsables de l'alphabétisation. En l'absence de résultats chiffrés, à la question brutale : "Quel pourcentage de stagiaires accède à un savoir-lire permettant, par exemple, de lire un journal ?", la réponse a été de 40% ! Certes Nathalie Favreau ne nie pas les difficultés, évoquées ailleurs, que rencontre, surtout au début, un adulte analphabète étranger, n'ayant jamais été scolarisé, parlant mal ou pas du tout notre langue, pour arriver à un tel résultat. Ni le temps nécessaire. Car elle parle de 4 à 5 ans de présence assidue aux cours. Nous sommes évidemment loin des stages de 120h, de 6 mois au maximum, offerts généralement aux travailleurs immigrés.

La réflexion de l'AFL sur la corrélation entre savoir-lire et statut social sur le phénomène de l'illettrisme ne lui paraît pas devoir s'appliquer à la population dont elle s'occupe. C'est oublier, dit-elle, que pour les immigrés, étrangers à notre culture, démunis face à l'oral, pas concernés par les grands moyens audio-visuels de communication, l'écrit est indispensable pour vivre.

Terminons, à titre anecdotique, car tel n'est pas notre sujet, sur les cours de français langue étrangère. Au centre du Secours Catholique de la rue Hermel, ils sont fréquentés par des gens de 54 nationalités différentes (dont 50% sont Sri-Lankais). Mais on note la présence en nombres non négligeables d'Égyptiens, d'Iraniens, d'Irakiens. Ce sont généralement des réfugiés politiques cultivés et d'un bon niveau de formation, à la recherche d'un emploi ou des

étudiants pour qui les cours de l'Alliance Française sont trop onéreux.

Michel Violet